Compte-rendu d'ouvrage : Nicolas Patin, La Catastrophe allemande (1914-1945), 1674 destins parlementaires, Paris, Fayard, 2014, 330 p..

Agathe Bernier-Monod

▶ **To cite this version:**

Agathe Bernier-Monod. Compte-rendu d'ouvrage : Nicolas Patin, La Catastrophe allemande (1914-1945), 1674 destins parlementaires, Paris, Fayard, 2014, 330 p... Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique, 2016. hal-02143885

HAL Id: hal-02143885

https://normandie-univ.hal.science/hal-02143885

Submitted on 4 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Agathe Bernier-Monod

Compte-rendu d'ouvrage : Nicolas Patin, La Catastrophe allemande (1914-1945), 1674 destins parlementaires, Paris, Fayard, 2014, 330 p., Cahiers d'histoire, revue d'histoire critique, avril-juin 2016, p. 189-192.

1. Dans cet ouvrage adapté de sa thèse, Nicolas Patin interroge les rapports qu'entretint le Reichstag de Weimar à la Première Guerre mondiale. Près de la moitié des députés du parlement de la première république allemande ont participé au conflit, 10% d'entre eux ont été grièvement blessés. Pourtant, l'expérience de guerre n'a, dans les élites parlementaires comme dans le reste de la société, pas donné lieu à une mémoire commune. Le Reichstag devint au contraire un lieu d'affrontement de lectures contradictoires de la Grande Guerre. Cette étude soulève la question de l'impact de la guerre sur les élites politiques, notamment sur leur fragmentation. Elle approfondit ainsi un aspect de la « culture parlementaire de la République de Weimar » (T. Mergel)[1] en explorant la culture de guerre au Reichstag.

2. Ce travail prosopographique se base sur les fonds d'archives et mémoires légués par les 1674 députés qui siégèrent au Reichstag entre 1919 et 1932. La périodisation choisie (1918-1945) sonde les continuités par-delà les ruptures de régime ; la recherche porte sur le prolongement de la Première Guerre après 1918 via sa représentation dans le discours politique jusqu'à l'effondrement de la République. Cette périodisation se voit en outre justifiée par la subjectivité des différents acteurs étudiés. Pour les soutiens de la République, la prise du pouvoir nazie, la dictature totalitaire et la Deuxième Guerre formaient une même catastrophe indissociable. Pour ses adversaires, nazis notamment, qui considéraient la défaite comme illégitime et s'efforçaient de mettre à bas le système démocratique, il n'y avait pas eu de trêve entre 1914 et 1945.

3. L'ouvrage est structuré en trois parties suivant une progression chronologique. Le premier volet, « Dans les orages d'acier », analyse les expériences de guerre des députés et envisage leurs conséquences sur la vie politique. Le deuxième volet, « Weimar ou la crise permanente », appréhende le Reichstag weimarien comme un miroir des divisions de la société allemande, où se déployaient des interprétations opposées de la guerre. La dernière partie, « Les parlementaires et la victoire nationale-socialiste », présente le devenir du parlement après son autodestruction lors de l'adoption de la loi des pleins pouvoirs le 23 mars 1933.

4. L'auteur s'intéresse dans un premier temps à la guerre telle que la racontèrent les députés du Reichstag. Partant des journaux et souvenirs de guerre de plus de 130 députés, il souligne la pluralité conflictuelle de ces récits, variant suivant le milieu social-moral et l'obédience politique de leurs narrateurs. La guerre se révèle ainsi en premier lieu une expérience de classe. Trois types de récit principaux se dégagent: l'état-major livre une vision idéalisée du conflit, exaltant la cohésion des troupes et l'admiration que les simples soldats vouent à leurs supérieurs hiérarchiques. Les appelés de base relatent au contraire leurs souffrances de guerre, augmentées par les humiliations quotidiennes qu'ils subissent de la part de leur commandement. Enfin, les mémorialistes ayant servi comme officiers subalternes évoquent l'inflexion de certains rapports hiérarchiques sous l'effet de la guerre industrielle. Nicolas Patin voit dans la coexistence de ces discours inconciliables une preuve de la perpétuation de la société de classes wilhelmienne dans les tranchées, ainsi que de l'approfondissement des divisions de la société allemande par la guerre.

[1] Thomas Mergel: *Parlamentarische Kultur in der Weimarer Republik: politische Kommunikation, symbolische Politik und Öffentlichkeit im Reichstag*. Düsseldorf: Droste, 2002.

5. La deuxième partie porte sur les effets que la guerre produisit sur la vie politique entre 1919 et 1933. La césure que constitua la proclamation de la République se voit d'abord nuancée. Une première forme de permanence subsistant entre l'Empire et Weimar s'observe dans les mentalités. Les partisans de l'empereur n'adhérèrent que de façon superficielle aux valeurs démocratiques pour devenir de pragmatiques « républicains de raison ». Le fonctionnement du Reichstag – aux pouvoirs limités sous l'Empire – demeura caractérisé par le blocage et l'incapacité à faire des compromis, toute négociation étant ressentie comme une concession à l'esprit des partis (*Parteiismus*), rejeté par une opinion publique majoritairement hostile au pluralisme politique.

6. Pour Nicolas Patin, les principaux changements apportés par la guerre relèvent d'une radicalisation de la vie politique. La guerre accentua d'abord les divisions entre les partis. Les espoirs d'unité nationale ou de justice sociale soulevés en 1914 furent réduits à néant par la défaite et la dureté des réparations imposées à l'Allemagne. La débâcle faisait apparaître la guerre comme vaine et absurde, tandis que l'ampleur des sacrifices demandés par les Alliés compromettait l'avenir de la République. L'extrême-droite proposait une lecture explosive de la défaite, ne reconnaissait pas la légitimité de l'armistice et diffusait la théorie du « coup de poignard dans le dos », qui eut des conséquences fatales pour la culture politique de la République.

7. Autre aspect essentiel de la radicalisation de la vie politique entraînée par la guerre, l'émergence de deux générations politiques distinctes prônant l'usage de la violence: les mouvements communiste et national-socialiste. Le parti communiste allemand (KPD) s'était formé à partir de l'aile gauche du parti social-démocrate (SPD) qui avait rejeté l'adhésion du parti à l'Union sacrée, et comportait des milices prolétariennes. Le NSDAP et la SA émanaient quant à eux pour une grande part de l'extrême-droite paramilitaire, des corps francs notamment, regroupant d'anciens soldats rendus désœuvrés par la démobilisation.

8. Nicolas Patin explique le succès rencontré par le NSDAP en partie par sa captation réussie de la mémoire de guerre. Cette usurpation consista pour les nationaux-socialistes à faire apparaître les partis de la coalition de Weimar (SPD, centre catholique, libéraux) comme des traitres à la nation et à dénigrer le SPD comme le « parti des déserteurs ». En présentant la « communauté du front » comme l'unique remède au déchirement de la société allemande et en offrant à la jeune génération la possibilité d'incarner le mythe héroïque du soldat dans la SA, la propagande nazie élabora une proposition politique susceptible de séduire un vaste public, sans spécificité de classe. L'auteur reprend ici à son compte la thèse d'Horst Möller[2], pour qui le NSDAP constitua le premier parti de masse, capable de s'adresser à toutes les couches de la société, à la différence des partis traditionnels constitués sous l'Empire, demeurés des partis de classe.

9. Si le Reichstag parvint à contenir et intégrer le parti communiste – une des principales réussites de l'assemblée weimarienne d'après l'auteur –, il ne réussit pas à lutter contre la stratégie d'obstruction des députés nazis, qui passait par le sabotage systématique des codes parlementaires. Ce dévoiement consista, d'après l'auteur, à introduire la violence physique de la rue dans le cadre réglementé et policé de l'Assemblée. Est dépeinte ici la brutalisation progressive du quotidien parlementaire à partir de 1929, entraînant le blocage de l'activité du Reichstag dès 1930.

[2] Horst Möller : *La République de Weimar*, 1919-1933, Paris : Taillandier, 2011.

10. La dernière partie de *La Catastrophe allemande* (1933-1945) décrit les étapes finales de la destruction du Reichstag – destruction matérielle et symbolique par les flammes le 23 février 1933, juridique par l'adoption de la loi des pleins pouvoirs le 30 mars 1933, et personnelle par la dispersion de ses membres, exilés, internés ou isolés dans une retraite forcée. Cette entreprise de démolition se vit parachevée par la destruction de la gauche, notamment du parti social-démocrate, fondateur et plus ardent défenseur de la République. L'auteur dessine l'ampleur de cette destruction en retraçant les destinées funestes des personnalités communistes et socialistes, qu'elles aient pris le chemin de l'exil ou fait l'objet de persécutions. Il souligne au passage le peu de traces laissées par cette destruction dans la mémoire collective comme dans les Mémoires de députés démocrates issus d'autres tendances politiques. Il note que l'histoire des élus libéraux et conservateurs, placée sous le signe de la résistance passive ou de l'accommodement, se révèle plus difficile à écrire, compte tenu des tentatives nombreuses, dans leurs récits rétrospectifs, de dissimuler une participation au régime. Les rares parlementaires qui survécurent contribuèrent ou assistèrent après 1945 à la refondation de l'Allemagne, à l'Est comme à l'Ouest.

11. Cette étude ambitieuse, conjuguant approche prosopographique et longue durée, aborde avec une grande clarté la vie politique complexe qui régnait sous la République de Weimar et la met à la portée des non-initiés. L'association de l'analyse de discours – les récits de guerre font quasiment l'objet d'une analyse littéraire – et d'informations quantitatives permet de façonner un tableau précis du personnel parlementaire et de la culture politique de l'Entre-deux-guerres en Allemagne. Grâce à ses talents narratifs, l'auteur parvient à faire oublier les aspects potentiellement austères de l'histoire parlementaire et à donner vie aux représentants du Reichstag. En laissant la parole aux protagonistes de l'époque, il rend compte des événements tels qu'ils furent perçus alors. Il révèle ainsi à quel point la mémoire de la guerre cristallisa les clivages idéologiques et constitua le foyer de discours inconciliables et se radicalisant progressivement, causant le naufrage de la première république allemande.